

MORA MORA...

Volontaire « sur le terrain » | Port-Bergé (Madagascar) | 7 octobre 2018 - 29 mai 2019

Kamjonje !!!!

Les enfants attrapent des criquets, des araignées, dépiotent des sauterelles (*et aiment aussi me les agiter sous le nez, génial*), jouent avec des cafards... mais il y a quelque chose que tous ont en horreur : les caméléons ! Si le petit kamjonje se balade dans les toilettes, il provoque un conseil de guerre et tous les enfants viennent en hurlant autour des maîtresses pas plus rassurées... Il y a donc une justice ! Héhéhéhé...

« Ah, c'est par là ? ... »

Les pousses sont des vélos avec des carioles qui servent de taxis. Les garçons vous disent toujours qu'ils connaissent la destination, mais il m'est arrivé deux fois de me dire « *c'est un raccourci, mora mora, il connaît le chemin* » sur le trajet, avant de descendre 10 minutes plus tard à l'autre bout de la ville...

La palme de la mésaventure en pousse revient à Grégoire, qui a conduit le sien lui-même à l'école agricole, le chauffeur à l'arrière parce qu'il ne savait finalement pas où elle se trouvait !

Avec Mère Teresa

« *Nous ne saurons jamais tout le bien qu'un simple sourire peut être capable de faire.* »



Avec Anastasia, fille du gardien de l'évêché et élève du jardin d'enfant

Après un peu plus de 4 mois passés à Madagascar, un semblant de « routine » commence tout doucement à s'installer, dans le plus grand des « mora mora » ! Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, ce mot signifie ~~que tu vivras ta vie sans aucun souci, philosophie~~ que « **tout se passe bien, doucement, en harmonie et dans le calme** » * ...

* Offre soumise à conditions, évidemment !

Sacré emploi du temps !

En tant que volontaires, nous sommes souvent invités un peu partout et pour tout ! Ces sorties nous permettent de rencontrer du monde, et de découvrir les habitudes et les coutumes malgaches...

27 janvier : journée mondiale des lépreux

En France, on est quand même loin de se rendre compte que la lèpre est toujours une réalité dans certains pays, ... dont Madagascar fait partie !

Le 27 janvier est l'occasion de prier et de soutenir ceux qui se battent contre la lèpre. Le père Henryk nous avait donc invités à la messe qu'il célèbre dans une chapelle toute neuve, tous les dimanches, dans l'ancien quartier des lépreux.

Mokary

- 250 g de farine de riz
- 200 g de farine de blé
- 1/2 sachet de levure boulangère
- 2 oeufs
- 70 g de beurre
- 80 g de sucre
- un verre d'eau
- une poêle à alvéoles (*au pire, une poêle à blinis ou une « crêpes party » feront l'affaire !*)

Mélanger la levure et un peu d'eau tiède, et laisser reposer 10 minutes

Ajouter les farines de riz et de blé et laisser reposer 1h30

Ajouter les oeufs, le sucre, le beurre ramoli et mélanger : la pâte doit avoir la consistance de la pâte à crêpes (*rectifier avec de l'eau*)

Graisser et faire chauffer la poêle, puis y verser de la pâte : on retourne les mokary quand la pâte commence à faire des bulles !

Mazotoa homana ! (bon appétit)

Vous pouvez aussi ajouter du lait de coco (40 cL) et de la noix de coco râpée !

Où m'écrire ?

Anne-Marie Damay (volontaire MEP
chez le père Bertrand)
EKAR Evêché
BP 05 419 Port-Bergé
MADAGASCAR

petitnanomep@gmail.com

Le courrier met une petite dizaine de jours pour arriver jusqu'à Port-Bergé ! Comme quoi le bout du monde, c'est pas si loin au final...

C'est toujours possible de nous envoyer par la Poste feutres, crayons de couleur, gommettes, coloriages et tout ce qui vous passe par la tête !

Démonstration de l'organisation à la malgache : nous avons finalement assisté à la messe dans le lavoir juste à côté, sans le père Henryk qui finalement était absent. Tout a été installé à la dernière minute : sono, autel/table, matériel de la liturgie... La messe s'est poursuivie par une vente aux enchères et par un repas convivial avec les soeurs, prêtres, séminaristes et autres personnalités locales.

C'est Soeur Mauricia qui avait organisé la journée, bien qu'elle soit arrivée 5 minutes avant la messe. Religieuse pour la congrégation des franciscaines de Blois, elle est infirmière à l'hôpital et soigne (entre autres) les lépreux.

J'ai pu découvrir qui elle était vraiment ces dernières semaines, et je rends grâce au Seigneur pour l'avoir mise sur mon chemin de mission : sous son air sévère et froid se cache une femme drôle, très joyeuse, curieuse de tout et d'une « bienveillante exigence » avec les enfants.

31 janvier : fête de Don Bosco



La communauté des filles de Marie Auxiliatrice est installée depuis septembre dans l'ancien évêché, et regroupe 3 soeurs : Soeur Chantal et Soeur Herisoa, qui travaillent aussi à l'école Notre Dame de la Trinité, et Soeur Krystyn (responsable).

Charisme et oeuvre de la Famille Salésienne

La congrégation a été fondée par Saint Jean Bosco, prêtre italien originaire de Turin dont la vie a été vouée aux jeunes et à leur éducation. Il lance dans un quartier pauvre de la ville ses premiers oratoires, des patronages pour les activités de loisirs, de culture et un approfondissement de la vie chrétienne.

Écrivain populaire, bâtisseur, fondateur d'instituts religieux, confident du Pape Pie IX, il meurt à Turin le 31 janvier 1888. En janvier 1988, Jean-Paul II le proclame "Père et Maître de la jeunesse".

Trois éléments forment son système pédagogique :

- **la raison** : un jeune peut devenir partenaire de sa propre éducation, lorsqu'on dialogue avec lui sur les enjeux de son avenir.
- **la religion** : le jeune est porteur de questions essentielles sur le sens de sa vie. Le message chrétien propose un chemin qui transcende les échecs personnels.
- **l'affection** : Don Bosco prône une proximité de l'éducateur, présent dans l'expérience de la vie du jeune. Ainsi, ses conseils sont plus adaptés et mieux reçus.

Pour Jean Bosco, l'adulte, face au jeune, n'est pas un « supérieur », mais un guide, à la manière de Jésus, le Bon Pasteur de l'Évangile.

Don Bosco est le fondateur de la Famille salésienne : un vaste mouvement de personnes qui s'intéressent au monde des jeunes, qui vivent avec eux ou travaillent pour eux. Il l'a ainsi nommée car il avait une profonde admiration pour Saint François de Sales, apôtre de la douceur.

De nombreux laïcs s'engagent avec les soeurs Salésiennes et les frères et prêtres Salésiens : animation, catéchèse, enseignement, formation professionnelle, centres d'action sociale, accompagnement, aides diverses... Partout dans le monde, la Famille Salésienne se rend présente là où des jeunes vivent des situations difficiles : enfants soldats, enfants au travail, enfants des rues, enfants déplacés ou réfugiés, etc ...

Je trouve personnellement le charisme de la congrégation totalement adapté à Madagascar : les pères, frères et soeurs font un travail remarquable avec les jeunes ! La communauté de Port-Bergé étant encore toute récente, je confie les soeurs, leur potentiel et leur travail à vos prières...

Après l'adoration, nous sommes passés à table : Soeur Krystyn est une cuisinière extraordinaire !

2 février : fête de la Présentation du Seigneur, fête des consacrés... et fête du père Sylvain !



A Port-Bergé habitent 3 communautés de religieuses, 3 séminaristes... et notre valeureux, inimitable, seul, unique, bon et brave frère Visy !

Ce fameux jour de la fête des consacrés, la messe du matin était animée par les soeurs (et le frère, donc). Nous avons été (ré)invités le soir chez les soeurs de Don Bosco pour un repas, que dis-je, un banquet... d'autant plus que c'était l'anniversaire du père Sylvain, le vicaire général du diocèse ! L'occasion aussi pour nous de découvrir quelques chants et danses traditionnels, dans la joie et la bonne humeur !

10 février : journée mondiale des malades

Avec Gaëlle, nous sommes allées à la messe à l'hôpital de Port-Bergé, animée par les médecins et l'incontournable Soeur Mauricia. J'étais assise à côté de la mère d'une de mes élèves, qui est aussi... sage-femme, de garde ce jour là !

Lors de la journée mondiale des malades, les personnes qui le désirent ont pu recevoir le sacrement des malades si elles en ressentaient le besoin.

Le sacrement des malades donne une aide tout particulière au chrétien confronté aux difficultés d'une maladie grave ou de la vieillesse. C'est le sacrement de la présence du Seigneur à nos côtés dans les moments d'épreuve que sont la maladie ou la vieillesse, par l'onction d'huile bénite sur le front (qui apporte force et douceur) et l'imposition des mains.

Normalement, les personnes qui reçoivent ce sacrement suivent une petite préparation et se sont auparavant confessées ... Nous étions donc un peu effarées de voir énormément d'enfants (*dont une de mes élève du jardin d'enfants*) et de jeunes s'avancer devant le prêtre, comme s'ils faisaient la queue à la boulangerie ! Ils devaient le comparer à un porte-bonheur ou à un genre d'aide pour obtenir des grâces.

Nos copines

Ici, les femmes savent toutes bien faire à manger, et parfois avec pas grand chose : un peu de charbon, une fatampera (barbecue miniature transportable), de l'huile et c'est parti !

Dis moi comment tu manges, je te dirais qui tu es : bienvenue sur une île qui ne connaît ni les normes sanitaires (*mais ça vous l'avez compris depuis longtemps je crois, non ?*), ni le bien-être animal...

Lexique gastro-nomique

Ariary : devise malgache

1 euro = 4000 Ar = 20 000 Francs malgaches

(*les malgaches aiment donner les prix en FMG : si on ne fait pas attention, ça rend le produit 5 fois plus cher !*)

Bred : feuilles d'arbres qui, bouillies et servies dans l'eau, donnent un peu de saveur au riz.

Anecdote : nous avons la « chance » d'avoir un arbre à bred devant la fenêtre de notre cuisine, ce qui n'a pas l'air d'impressionner les femmes du quartier qui viennent se servir juste sous notre nez !

Épicerie : boutique de la taille d'une cabane, ouverte par un volet et contenant à peu près tout et n'importe quoi, du sol au plafond : de la mofa à la lessive en passant par les stylos, la sauce tomate, la vache qui rit (*à température ambiante*), les biscuits, les oeufs, les jus naturels, les yaourts... L'atout charme de l'épicerie : le congélateur/frigo.



Fruit du jacquet : ressemblant à une boule verte, le fruit du jacquet est la plus grosse arnaque de tous les temps. Il est gros comme un ballon, mais seul le quart du fruit est mangeable : après l'avoir épluché, on retire la chair et on mange uniquement ce qui entoure les gros noyaux...



Astuce de Soeur Krystyn : découper le fruit du jacquet avec un couteau et les doigts « huilés » : il produit une résine extrêmement collante difficile à enlever ! Quand je vous dis que c'est de l'arnaque...

Gargote : « endroit où on mange mal » d'après le dictionnaire, mais endroit où on mange tout court d'après les malgaches... ça ne s'invente pas !

La « street-food » est très importante à Madagascar : c'est un moyen de subsistance et une façon pour beaucoup de gagner de quoi manger et faire vivre sa famille. Dans les rues, on trouve donc facilement des vendeurs de brochettes, beignets, fruits, légumes, sambos, spaghettis aux légumes (mine-sao) etc...

Jus naturel : à l'ananas, au litchi, à la mangue, au citron, ... à chaque saison son jus naturel ! Seul le jus de tamarin (fruit du tamarinier, très sucré) est visiblement produit toute l'année.

« **Mandroso** ! » (mandouss) : utilisé par une vendeuse à un acheteur potentiel pour l'inviter à « entrer ».

Mofa : désigne toute sorte de gâteau ou autre chose à base de pâte, généralement cuit : mofoboly (*beignet en boule*), cuisse-dame (*beignet en forme de cuisse de dame*), mofokida (*à la banane*), mokary (*avec de la farine de riz*), mofa de pain (*baguette*), mofa de bred etc.

Pain choco : pain en forme de pain aux raisins, sans les raisins. Le but du jeu en achetant un pain choco, c'est de trouver LA pépite de chocolat qui lui donne ce titre.

ATTENTION : le pain choco peut aussi jouer des tours à son consommateur, comme ce funeste dimanche où nous avons trouvé de la garniture « orange chimique » dans notre pain choco.

Miantsena...

Les malgaches sont quand même très forts : ils ont inventé un mot pour « aller sur le marché » ! Le marché de Port-Bergé a lieu tous les jours, en face de l'évêché. Il vaut mieux y aller le matin, et surtout pas à l'heure de la sieste... si on veut y trouver autre chose que des femmes qui dorment affalées sur les étalages !



Avant de partir, j'ai sûrement dû vous raconter que « quand les vazahas achètent une poule, toute la ville est au courant » ... légende testée et approuvée, non pas avec une poule, mais avec une superbe courgette à 600 Ar (*environ 15 centimes d'euros*). Mon acquisition faite chez une femme avec un bébé suspendu à son sein, à grands coups de « efa mahay miteny gasy ianao ! » (« *tu sais déjà parler malgache !* ») et de prix incompréhensibles, je suis repartie vers la maison sous les yeux ébahis et les chuchotements des passants. Sur la route, les gens m'arrêtaient pour savoir ce que j'allais faire de la courgette (*spoiler : on l'a mangée*), et même le père Franklin m'a demandé si c'était un cadeau ou si je l'avais achetée moi-même !

... sa mandeba amin' bazar ?

D'ici quelques années, les malgaches auront sûrement invité un verbe pour « aller au bazar » ! Situé à côté du package où stationnent les taxi-brousse, le bazar est bien nommé. Recharges de téléphone, gargotes, boutiques à outils, mais aussi stands de jeux de hasard et bars ... on y trouve de tout ! C'est un endroit bien bien bien sale et très fréquenté.

À côté des vendeuses de mofa et des chauffeurs de pousse qui sommeillent, on trouve des « halles ». C'est une grande place couverte où est vendue, entre autres, la viande. Je vous avais aussi dit que les vazahas devaient demander du zébu « sans mouches » ... de fait, on a réglé le problème assez rapidement en voyant la tête des « boucheries malgaches » et leur population de bestioles volantes conséquente : la viande est réservée aux invitations et à celles qui savent la cuisiner !

Les aventures culinaires des volontaires de Port-Bergé

Si Gaëlle et moi ne nous faisons pas inviter, nous nous débrouillons pour préparer notre nourriture. Après quelques échecs cuisants, comme les bananes au goût de terre, les concombres qui ressemblaient un peu trop aux courgettes, les « prix spécial vazaha » (« 35 000 la bouteille de Coca ? En Ariary ? Tu m'as pris pour une touriste ? ») ... faire la cuisine à Madagascar est presque devenu un jeu d'enfants pour nous, jeunes vazahas très innocentes ! A nous de connaître les « combines », qui deviennent nos « copines » par la suite et permettent ainsi d'éviter les « mandroso piège ».

Notre meilleure « copine » (dite « la grosse copine ») occupe une gargote sur le chemin de la bibliothèque. Aussi haute que large, avec une poitrine qui ferait s'évanouir une vendeuse d'Etam lingerie, cette bonne femme passe sa journée assise sur une chaise, à faire frire des tas de choses toutes plus grasses les unes que les autres : mofo en tout genre, mine-sao « juteuses », etc... Le Mac Do malgache en quelque sorte : les gens s'asseyent sur un banc, mettent de l'argent dans la grosse main et se servent dans les plats.

Au début plutôt emballées par cette nourriture consistante et tenant bien au corps, nous sommes maintenant dégoûtées de toute son huile. Heureusement, notre grosse copine a plus d'un tour dans son sac et vend les plus grosses et les meilleures mofo de pain du quartier !

Récemment, nous avons découvert que le meuble à l'entrée de la maison était en fait... un four ! Il fonctionne au charbon, avec un foyer en haut et un en bas. On a déjà testé avec succès le gâteau au chocolat, et surtout la pizza :



« A partir du moment où tes pattes sont liées, tu es déjà comme mort » philosophie malgache

Amis des bêtes, abstenez vous de lire ces quelques lignes !



De base, il vaut mieux ne pas être trop attaché aux animaux quand on va à Madagascar.

Les chiens étaient et restent parfois encore « fady » (*interdits*) : au mieux, les malgaches font comme s'ils n'existaient pas ... au pire, ils leur balancent des coups de pieds ou les écrasent avec les voitures. Quand un oiseau se pose à proximité, les enfants attrapent des pierres et essayent de le toucher. Au final, seuls les zébus ont l'air être un tout petit peu respectés, dans ce pays où le bien être et la sensibilité animales n'existent pas.

Juste à côté des halles, il y a une ruelle où est vendue la « viande vivante ». Quand ils ne se baladent pas sereinement dans les rues, les canards, poules et coqs sont entassés dans des cages en osier, ou allongés par terre avec les pattes attachées. Il n'est pas rare de croiser des femmes en train de faire leurs courses avec 2 ou 3 poules ou canards dans la main, tête en bas.

J'ai aussi déjà vu un homme se promener avec une chèvre sur les épaules... Les animaux voyagent aussi sur les toits des taxi-brousse (ou *dans* le taxi-brousse, un moment unique vécu par une pauvre poule paniquée). Nous avons aussi déjà assisté à la montée d'une chèvre sur un toit, attachée dans un sac. Immanquablement survient ensuite la question fatidique : « ben c'est pas comme ça en France ? » ... vous connaissez la réponse !

Les petites lumières

Sur le chemin du volontariat, certaines personnes sont comme des petites lumières pour les volontaires. Je vous présente donc quelques unes des lumières rencontrées au quotidien !

A l'école : Soeur Chantal

Mais qu'est ce que je ferais sans Soeur Chantal ?

C'est la maîtresse de la classe d'Enfantine A, où il règne une atmosphère toute particulière... bon je vous l'accorde, le vendredi entre 8h et 8h30 c'est un petit peu le chantier, mais on rigole bien !

On passe souvent nos récréation ensemble à discuter de tout et de rien, avec des élèves plein les jambes. Le soir, je passe parfois pour l'aider à balayer sa salle de classe, et on discute encore. Pour le reste, on ne peut pas vraiment décrire Soeur Chantal, ni ce qui se dégage d'elle pour qu'elle soit devenue une lumière pour moi : il paraît juste que « *maintenant nous sommes de vraies amies, n'est ce pas ?* », alors voilà, merci d'être là ma Soeur !!



A la prison : Jira

Dans la suite du fait divers de décembre (avec le vol des zébus), il y a eu du mouvement à la prison avec l'arrivée de nouvelles femmes. Parmi elles, Jira, un tout petit bout de femme au sourire lumineux (*est ce que c'est lié au fait qu'elle ait toutes ses dents ? Hmmm...*). Elle est si discrète qu'on en oublierait qu'elle est là, ne parle pas un mot de français, ne joue jamais avec nous (« *tsy mahay !* » : *je ne sais pas !*) ... Pourtant, quand on franchit le truc qui leur sert de porte, c'est le premier sourire qu'on voit. Elle a toujours un mot gentil à nous dire en malgache et reste toujours assise à proximité de nous.

Ah oui, je ne vous ai pas dit ? Jiro veut dire « lumière » en malgache !

A la maison : la petite fille silencieuse

C'est un genre de tradition de notre maison Daniel Piquet : les volontaires accueillent les enfants pour jouer ou dessiner sur la terrasse.

Dans le quartier, au moins deux de nos petites voisines ne vont pas à l'école. Sandrina et Michna ont entre 5 et 7 ans et passent leur vie sur notre terrasse... qu'on soit présentes ou non d'ailleurs, les petites chipies laissent des traces (*de type branches, boue ou autres déchets*) sur leur passage !

Depuis quelques semaines, elles sont régulièrement accompagnées par une petite fille silencieuse dont personne ne connaît le prénom, ils nous ont même dit qu'elle s'appellait Bernadette un jour...

Hier, je tentais de lire un livre quand elles sont arrivées. C'est toujours toute une histoire pour les faire sortir de la maison, alors j'ai fait la technique du pingouin : pose tes pieds sur mes pieds, on pourrait aller jusqu'au bout du monde comme ça !

Cette petite fille dont on ne connaît pas le nom a le plus beau des sourires ♥

Les enfants ont beau être pour la plupart adorables, il y a parfois des moments où on ne peut pas être disponibles pour eux : le samedi matin à 7 heures, on a certainement envie de faire autre chose qu'un Uno ou un Memory !

On a aussi parfois de mauvaises surprises : voir les enfants se partager les feutres qu'ils nous ont volé, subir un lancer d'escargots à travers les fenêtres de la maison, ou constater un matin que Judrisio a confondu sa feuille avec le mur blanc de la maison... le pays du mora mora, qu'ils disaient...



Déjà 4 mois de mission. 4 mois qui sont passés à une vitesse folle, et déjà la perspective du retour... Parfois, il m'arrive de repenser à ma vie en France, au stress, à la compétition instaurée un peu partout entre les gens. Aux gilets jaunes, que nous n'avons pas connu mais dont on nous parle jusqu'à Port-Bergé. A la haine sur les réseaux sociaux, à l'escalade de la violence un peu partout. Je pense aussi à tous ceux avec qui j'ai pu mettre de la distance, parce que je ne voyais plus le bien en eux... La violence, ce n'est pas seulement les autres ! Alors un matin à la messe, j'ai demandé au Seigneur pourquoi c'était si difficile d'aimer son prochain tel qu'il est, sans compétition ni conditions.

Vous allez peut être me dire que je suis « gnan-gnan », qu'être vazaha au milieu de tous ces malgaches facilite le contact etc... mais en allant chercher la mofo de pain matinale après la messe, tous les gens que j'ai pu croiser m'ont dit bonjour et m'ont demandé comment j'allais, même ceux que je n'avais jamais vu auparavant (*enfin, je crois*) ! Urishelle a crié « MAD'MOASEEEEEELLE » en faisant de grands signes pour attirer mon attention, une élève dont j'oublie toujours le nom m'a fait la peur de ma vie en se jetant dans mes jambes, et Ifanina est venue me serrer la main avec son petit air de poupée qui me fait trop craquer.

Alors merci Seigneur pour cette réponse ultra-rapide :

- 1 - Fais comme les malgaches : reste simple ;
- 2 - Fais comme les enfants : ne te prends pas la tête !

On se revoit dans 3 mois les amigos !

Tiako ianareo ! (je vous aime)

Anne-Marie

PS : n'hésitez pas à faire un tour sur le lien du mail, j'y mets quelques photos !

PPS : au mois de mars, vous allez très certainement rendre une petite visite à mes parents, à Moreuil city. Ca leur fera plaisir, et puis ils sont vraiment très gentils, mes parents ! Si par hasard, l'envie vous prend d'aller aux toilettes... une fois confortablement installé sur le trône, jetez un oeil sur la gauche : il y a normalement un panier avec des tas de journaux divers et variés.

Tous les mois, les MEP publient une « revue » sur un pays de mission : celle du mois prochain est consacrée à ... Madagascar ! L'occasion de découvrir tous les projets des MEP en cours sur l'Île Rouge et de connaître autre chose que les actualités passionnantes de Port-Bergé...

PPPS important : on nous avait dit que pendant le mois de février, il allait pleuvoir pendant 28 jours. Amigos, depuis le 1er février, il a dû pleuvoir environ 2 heures en cumulé, c'est une véritable catastrophe qui s'annonce. Le réchauffement climatique, c'est maintenant ! Vous avez le droit de prier Saint Joseph pour faire tomber la pluie chez nous, et éventuellement Sainte Rita, patronne des causes désespérées...